Figlie di San Paolo

Chères sœurs,

Alors que l'année 2024 prenait fin, à 19 heures, dans la communauté d'Albano, notre sœur était appelée à vivre dans la joie du Royaume des cieux.

STREVA MARIA ROSA sr CATERINA MARIA
née à Corleone (Palermo) le 22 février 1927

Elle aimait raconter qu'elle avait miraculeusement survécu à « l'accouchement » : la sage-femme elle-même l'avait laissée de côté, la croyant morte, pour s'occuper de sa maman dont la vie était menacée. Son existence, depuis ces premiers instants, ne fut qu'un miracle de la grâce.

Elle est entrée dans la Congrégation à Rome le 26 mars 1949. L'année suivante, elle était déjà dans la communauté de Foggia avec des sacs remplis de livres à distribuer auprès des familles, des écoles et des usines. Elle fit son noviciat à Rome, qu'elle acheva par sa première profession le 19 mars 1952. Puis tout de suite, elle poursuivit son apostolat itinérant à Rovigo, Trapani et Perugia. En 1962, elle est appelée à Albano pour travailler en tant que couturière et comme sacristine. C'est avec plaisir qu'elle faisait mémoire de la confection du cercueil de M. Thecla, choisissant la soie appropriée. En 1970, M. Paola Cordero l'invita aux États-Unis pour aider la couturière et accompagner les sœurs propagandistes en tant que chauffeur. Mais l'année suivante, elle est de retour à Albano, la maison qui sera la sienne pour toujours. Elle était sereine, docile, prête à rendre les services dont la communauté avait le plus besoin : à l'accueil, la réception, dans l'atelier de couture où elle cousait aussi les blouses des médecins, ou au volant de sa petite voiture pour effectuer, parmi les nombreuses courses, le transport du sang. Et puis, pendant plus de quarante ans, elle s'est consacrée à la distribution des rapports d'analyse des laboratoires. Elle était infatigable, elle ne se souciait pas des horaires et, dans ce petit bureau, elle montrait le visage beau et accueillant de l'hôpital. Dans sa simplicité, à travers son doux sourire, elle communiquait la foi, exprimant son « credo » avec une grande fermeté. De ce comptoir, elle distribuait les résultats médicaux, mais surtout elle entretenait des relations et menait une véritable évangélisation. Elle racontait souvent un épisode qui avait marqué sa vie : elle avait appris qu'une femme enceinte avait décidé de se faire avorter. Sœur Catherine usa de toutes ses forces pour la dissuader et c'est ainsi qu'est née une belle petite fille dont elle était fière.

En 2020, le *covid* marqua son départ. Elle quittait ce lieu qui l'ouvrait aux besoins de tous, ce fut douloureux. L'année suivante, une chute entraîna une fracture du fémur et donc son entrée dans le service des sœurs malades. Avec une grande lucidité, elle avait décidé de ne pas se faire opérer compte tenu de son âge et de son état de santé. Elle vivait l'offrande quotidienne consciencieusement, comme une préparation à la venue de l'époux. Elle aimait contempler le crucifix, pensant au bon larron et répétant dans son cœur les paroles de son Maître : « Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis ». Elle disait que durant ces dernières années elle avait découvert la profondeur des relations trinitaires et qu'elle était heureuse de savoir que toute sa vie devenait une louange à la Trinité. C'était comme un chant de louange, cette petite lettre écrite à la Supérieure générale et aux sœurs du monde entier : « Dieu m'a choisie pour faire partie de la Famille paulinienne. La joie d'avoir usée ma vie pour le divin Maître est grande, j'ai reçu le centuple et maintenant j'attends la récompense dans le royaume des cieux. Du ciel, j'intercéderai pour les vocations pour la Famille Paulinienne et pour toute l'Église.... Je serai toujours avec vous pour le salut du monde entier... ». Par son offrande et son témoignage de vie, que le Seigneur fasse resplendir son visage sur tous les peuples du monde et accorde la paix à tous.

Avec toute mon affection.

Rome, 31 décembre 2024

sr Anna Maria Parenzan